

Galerie Daniel Templon

Paris

GÉRARD GAROUSTE
LA GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT, 30 septembre 2011

LE MAGAZINE | LES EXPOSITIONS

PAR LYDIA HARAMBOURG

Confrontations et exercices de style

Que ce soit Garouste se mesurant à Faust, Ubac à la matière, les créatures de Velickovic et Dado ou la mer revue par Van Hecke : tous s'expriment librement.

PARIS

Gérard Garouste

songe d'une nuit de Walpurgis

Le travail sériel auquel s'attache depuis plusieurs années Gérard Garouste nous vaut aujourd'hui un cycle de peintures récentes sur le thème du Faust de Goethe. Nulle surprise à le voir s'approprier un nouveau mythe fondateur de la

pensée occidentale avec lequel il se met une nouvelle fois en scène. Autobiographique, l'œuvre plonge dans l'inconscient et prend prétexte du passé pour parler du présent. Faust serait-il son double ? Une gouache montre son face-à-face dérisoire « dans une relation d'attraction et de répulsion » par un jeu de miroirs. Cette nouvelle parabole convoque un double décalage, dans le temps et dans la distribution des

personnages qu'il transpose dans la vie quotidienne, en demandant à sa peinture les moyens de réactualiser cette histoire universelle. Sur ce thème de l'homme en quête de l'éternelle jeunesse, confronté à la science et à l'éternité, Garouste s'empare de la figure emblématique de l'homme nouveau. Chaque épisode relance l'image du savant en proie aux dérives et aux tentations qui l'assaillent sous l'apparence de

masques et de sorcières, d'anges déchus et de travestissements, de diables et d'ectoplasmes. Le diable a revêtu les traits de Jean-Michel Ribes dans *Le Pacte*. Les corps se dilatent dans des anamorphoses (*Partie de campagne*) tandis que les mains écrivent une chorégraphie dans l'espace. Chaque détail est une clé pour pénétrer les méandres de cette cosmogonie où le fantastique côtoie le familier. Toutes ces facéties iconographiques et picturales sont autant de prétextes pour nous rappeler que l'artiste vénère les maîtres et que les modes d'aujourd'hui valent les pourpres d'hier : *Le Bouc expiatoire ou Marguerite en Gaultier*. En revendiquant cet héritage pictural, l'artiste accepte le double décalage du mythe par sa transposition dans la vie quotidienne et familiale tout en demandant à sa peinture, seule, les moyens de réactualiser cette histoire universelle. Sa belle-fille lui sert de modèle pour le portrait de Marguerite. C'est précisément parce qu'il possède des qualités de peintre que personne ne lui conteste plus, qu'il se permet ces incursions dans ses dérives narratives où l'humour et la dérision sont des armes qu'il manie comme un bretteur accompli. Il recourt aux empâtements, aux glacis grâce à sa maîtrise du métier qui lui donne l'audace de rivaliser avec les maîtres, dont il a médité les conquêtes : Holbein, Le Tintoret, Titien, les Vénitiens auxquels il emprunte la superposition de plusieurs scènes, dont *La Mandragore et le ricin*. Ses coups de pinceau à la Fragonard sabrent figures et bestiaires dans des scènes oniriques. Le tableau *La Plume de coq, le symbole alchimique* : sorte



Gerard Garouste (né en 1946), *Le Bouc expiatoire ou Marguerite en Gaultier*, 2010, huile sur toile (galerie Daniel Templon Paris)

GÉRARD GAROUSTE
LA GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT, 30 septembre 2011

de métaphore à l'envers se veut aussi un morceau de pure peinture où le noir et le blanc expriment toute la sensualité des matières. Cette liberté d'interprétation l'a fait s'engager à contre-courant, en plein essor de l'art conceptuel. Il recourt à la narration pour un récit visuel qui lui fait déployer toutes les richesses potentielles de la peinture à l'huile. Plaisir de la couleur, maniérisme du dessin sont des médiums propres à servir un vocabulaire peint avec une évidente délectation. La magie engendre des métamorphoses pour un art prométhéen. Plus qu'aucune autre, *Walpurgisnachtstraum* lui fait brasser des images imprégnées de culture judéo-chrétienne, en relançant son interrogation sur le Bien et le Mal. Après ses séries autour de Dante, Cervantès, Rabelais, la Bible, Garouste, en exploitant le thème faustien, nous entraîne dans le tourbillon iconographique de son œuvre baroque et complexe...

- Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, III^e Jusqu'au 29 octobre Catalogue